Ein Werk der Schweizer Spende

Autor(en): **Bohren, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **53 (1945)**

Heft 10

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-546403

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Solothurn-Soleure A. Z. 8. März N° 10 - 1945 8 mars 53. Jahrgang - 53e Année

DAS ROTE KREUZ
LA CROIX-ROUGE

Croce-Rossa
Organ des Schweizerischen Roten Kreuzes und des Schweizerischen Samariterbundes.
Organe officiel de la Croix-Rouge suisse et de l'Alliance suisse des Samaritains.

Crusch-Cotschna
Organo della Croce-Rossa svizzera e della Federazione svizzera dei Samaritani.
Organ da la Crusch-Cotschna svizzra e de la Lia svizzra dals Samaritauns.

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz - Edité par la Croix-Rouge suisse - Pubblicato dalla Croce-Rossa svizzera - Edit da la Crusch-Cotschna svizzra

Rotkreuzchefarzt - Médecin-chef de la Croix-Rouge - Medico capo della Croce-Rossa

Schweizer Spende

In allen Schweizer Städten werben mächtige Plakatwände für die Schweizer Spende an die Kriegsgeschädigten. Unser Bild zeigt eine solche von Kunstmaler Charli Hug ausgeschmückte Wand, unter welcher ein Kessel die Beiträge der Bevölkerung aufnimmt.

Don Suisse

Dans toutes les villes de Suisse, on peut voir d'énormes affiches de propagande en faveur du Don suisse pour les victimes de la guerre, placardées sur des parois en bois. Notre image montre l'une d'elles, décorée par le peintre Charli Hug, à laquelle est suspendue une marmite destinée à récolter les dons des passants.

(Photo: A. T. P. Bilderdienst)

Ein Werk der Schweizer Spende

Die Schweizer Spende hat bereits den Beweis erbracht, dass sie gewillt ist, die vom Schweizerischen Roten Kreuz in Vorschlag gebrachten Aufgaben der Nachkriegszeit zu unterstützen. Als eine dieser wichtigsten Aufgaben hat das Schweizerische Rote Kreuz die tatkräftige Mithilfe in der Bekämpfung der Tuberkulose bezeichnet. Nun besteht in Leysin ein schweizerisches Hochschulsanatorium, das tuberkulösen Studenten und Dozenten an schweizerischen Hochschulen Kuren zu ermässigten Kosten ermöglicht, und es besteht bereits seit längerer Zeit ein Plan, ein grösseres internationales Hochschulsanatorium zu errichten zur Aufnahme ausländischer Studenten und Dozenten. Im gegenwärtigen Moment ist aus verschiedenen Gründen an die Ausführung des Planes nicht zu denken; aber da die Bekämpfung der Tuberkulose der Studenten im Ausland bereits eine dringende Aufgabe geworden ist, hat das Aktionskomitee für die Schaffung eines solchen Hochschulsanatoriums die Schweizer Spende um Gewährung eines Kredites ersucht zur Ermöglichung von Kuren ausländischer Studenten in Leysin. Die Schweizer Spende hat nun mit Rücksicht darauf, dass das Schweizerische Rote Kreuz als Zentralstelle für diese Bekämpfung der Tuberkulose zu betrachten ist, einen ersten Kredit von Fr. 400'000.— zur Verfügung gestellt, und das Schweizerische Rote Kreuz in Verbindung mit dem Aktionskomitee für das internationale Hochschulsanatorium beauftragt, für die Verwendung dieser Summe und für weitere Beiträge Vorschläge zu machen. Die beiden Organisationen haben nun eine Kommission unter dem Vorsitz des unterzeichnenden Zentralkassiers des Schweizerischen Roten Kreuzes eingesetzt, die ihre Arbeiten bereits begonnen hat und eine erste Kolonie von 32 französischen Studenten nach Ueberwindung verschiedener Schwierigkeiten und unter verdankenswertem Entgegenkommen der Eidg. Fremdenpolizei in Leysin hat aufnehmen und dem Eidg. Kommissariat für Internierung und Hospitalisierung hat überweisen können. Eine weitere Kolonie belgischer Studenten wird demnächst folgen und weitere werden je nach den zur Verfügung gestellten weiteren Mitteln in Aussicht genommen.

Die Leser ersehen aus dieser Mitteilung, dass die Schweizer Spende den vom Schweizerischen Roten Kreuz bezeichneten Aufgaben der Nachkriegszeit ihre tatkräftige Sympathie bezeugt hat, und dass es Pflicht der im Schweizerischen Roten Kreuz vereinigten Kreise ist, die sich gegenwärtig in Gang befindliche Sammlung der Schweizer Spende ebenfalls tatkräftig zu unterstützen.

Dr. *A. Bohren,*
Zentralkassier des Schweiz. Roten Kreuzes.

L'accueil d'enfants français

«Le deuxième convoi d'enfants du Midi de la France est arrivé mercredi 28 mars vers 13 heures en gare de Genève.» Ce communiqué si laconique ne permet pas au public de se faire une idée précise; les lecteurs de la *Croix-Rouge* seront heureux d'avoir quelques précisions.

Le train de wagons suisses, mis à disposition pour les convois de France, quitte Genève en principe tous les lundis. Celui qui nous occupe est parti à 15 h. 30 le 26 février, de Genève-Cornavin, pour se diriger sur Toulon. Il suit l'itinéraire de Bellegarde, revient sur Annemasse, descend sur Annecy, Aix-les-Bains, Chambéry et Grenoble, et atteint la Vallée du Rhône à Valence. La voie est maintenant partout rétablie et le train continue sur Montélimar, Avignon, puis Marseille et Toulon. Le trajet s'est effectué conformément à l'horaire en 17 heures. Vingt convoyeurs et convoyeuses ont quitté la Suisse par ce convoi, qui ramène dans le Midi une vingtaine d'enfants suisses et français rejoignant leurs familles.

Les opérations de groupage des enfants se déroulent déjà dans l'après-midi, et le convoi repart à 19 h. 30. Il prend quelques enfants à La Ciotat et arrive dans la soirée à Marseille où sont groupés des enfants de cette ville, de Port de Bouc et d'Aix. Les opérations ont été laborieuses, le centre d'accueil de la gare de Marseille étant surchargé. Tout est prêt à l'heure voulue, cependant, après que l'on eût assisté, comme de coutume, à des adieux touchants et non sans larmes de nombreux parents. Chacun s'installe et le train se remet en route avec quelques minutes de retard, s'arrête à Arles, à Tarascon, puis à Avignon. Dans chacune de ces villes, un certain nombre d'enfants se joignent au convoi à destination de la Suisse.

Ils portent tous sur leurs visages la marque de leur déficience. Ils ont de petites mines amaigries et blafardes. Mais c'est surtout leur taille qui frappe. Ce sont tous, à quelques exceptions près, des petits bouts d'affaires auxquels on donne aisément 2 et 3 ans de moins que leur âge réel. Les uns sont apathiques et portent avec peine les bagages qui leur ont été préparés. Ils sont généralement vêtus d'une manière suffisante. La plupart d'entr'eux, cependant, accusent les privations par une nervosité hors de la moyenne. On aura beaucoup de peine à les faire tenir tranquilles dans les compartiments; plusieurs d'entr'eux ne s'endormiront pas de tout le voyage. Sans doute y a-t-il chez ces enfants la part de la curiosité et l'excitation consécutive au premier grand déplacement qu'ils effectuent. Ils ont été choisis selon le critère médical et social, sur des enquêtes de la Croix-Rouge et des services sociaux français.

Quelques-uns des parents que nous avons vus ne sont pas sans inquiétude, bien qu'ils sachent pourquoi ils nous confient leurs enfants. Non qu'ils doutent de la Suisse et de notre œuvre; mais il y a eu et il y a encore dans les familles françaises tant de séparations et tant de peines, qu'un nouveau départ, même pour le bien d'un enfant délicat, pose évidemment certains problèmes d'ordre sentimental.

Presque tous ces petits sont originaires de la Provence; à quelques exceptions près, d'enfants de Paris ou du Nord, d'où ils s'étaient repliés sur le Midi dans les deux premières années de la guerre.

Sous la clarté de la pleine lune, le paysage si pur et si caractéristique de la Provence se déroule rapidement. Par ci, par là, des traces de la guerre, immeubles détruits, matériel ferroviaire calciné, ponts endommagés. Dans certains compartiments, fillettes ou garçons ont pensé s'assoupir; mais il a fallu peu après y aller remettre de l'ordre: les couvertures gisent à terre et la lumière est allumée! Vers le petit matin, cependant, la fatigue prend le dessus.

A Annecy une équipe dévouée de la Croix-Rouge française offre un chocolat chaud. A Annemasse il y aura une petite collation pour ceux qui n'ont pas pu être servis. A l'arrivée du train à Genève, tout ce petit monde descend étonné; ils ont eu, depuis le lever du jour en Savoie, l'occasion d'écarquiller leurs yeux sur des montagnes et de la neige que beaucoup d'entr'eux avaient rarement vues.

Leur séjour en Suisse leur fera grand bien et, comme nous disait ce chef d'une des gares du Midi où nous avons passé: «Quand ils seront grands, ces enfants se souviendront de ce que la Suisse a fait pour eux et du séjour qu'ils auront pu y faire pour leur santé». Cela demeurera possible aussi longtemps que la population suisse assurera son aide à la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants. R.

† *Seine Exzellenz Mgr. Marius Besson*

Am sonnigen Frühnachmittag des 24. Februar, als er sich anschickte, zum erstenmal nach schwerer Krankheit sich wieder nach seinem lieben Kirchlein in Bürglen zu begeben, ist Seine Exzellenz Mgr. Marius Besson im Alter von 69 Jahren plötzlich gestorben. Mit ihm steigt nicht nur ein grosser Kirchenfürst ins Grab, sondern auch ein grosser Schweizer, dessen tiefglühende Liebe zum Volk und zur Heimat in allen Gauen unseres Landes verständnisvoll und dankbar anerkannt wurde.

Seine Kindheit in Turin verbringend, wo er bereits als junger Knabe in den Cottolengounternehmen in Kinderleid, Armut, Flüchtlingselend, Verstossensein einen tiefen Eindruck in seine Kinderseele aufnehmen durfte, kam er später nach Lyon ans Gymnasium und alsdann im Jahre 1894 zu theologischen Studien nach Freiburg und wurde 1899 zum Priester geweiht. Er doktorierte im Jahre 1906 und wurde Professor für Kirchengeschichte und im Jahre 1908 für mittelalterliche Geschichte an der Universität Freiburg. Im Jahre 1913 wurde er Pfarrer in Lausanne, um 1919 als Regens des Priesterseminars ernannt zu werden. Am 7. Mai 1920 ernannte ihn Papst Benedikt XV. zum Bischof von Lausanne und Genf. Im Jahre 1924, dank den Bestrebungen von Bischof Besson, wurde Freiburg endgültiger Sitz des seit Jahrhunderten heimatlosen Lausanner Bischofsitzes und der Freiburgermünster-Bischofskathedrale. Bischof Besson war somit der erste Bischof von Lausanne, Genf und Freiburg. Als Mann von ausserordentlichem geistigem Format hat er als Christ, Gelehrter und Schweizer Werke geschrieben, die ihn überleben und es uns immer deutlicher zeigen werden, dass die Schweiz einen ganz grossen Eidgenossen verloren hat.

Aber das Grosse an diesem edlen Manne war die Güte, das Sicheinfühlen in das Leid der Massen und in den Schmerz des Einzelnen. Warum hatten die Arbeiter und die armen Frauen die Augen voll Tränen, als sie am Totenbett von Bischof Besson viel tausend an Zahl defilierten? Und da kommt uns in diesem Augenblick eine Begebenheit in den Sinn, die von der Zeit stammt, als Mgr. Besson noch junger Bischof war. An der steilen Strasse bei der Universitätsbibliothek zogen zwei Arbeiter mit Mühe einen schwerbeladenen Karren. Plötzlich fühlten sie, dass ihnen von hinten geholfen wurde, dass jemand den Wagen schob. Und als das Gefährt oben angelangt und die Arbeiter sich umsahen, welch war ihr Erstaunen. Mgr. Besson, ihr Bischof, hatte den Wagen gestossen. Das war ganz Bischof Besson, wie man ihn kannte.

War es zum Verwundern, dass er sich, als sich das Kriegselend über Europa warf, aller Wohltätigkeitsbestrebungen annahm, die schon seit langen Jahren von ihm mit Sympathie begrüsst wurden? Er legte Hand an zur Organisation der Kinderhilfe in Freiburg und führte in diesen Versammlungen den Vorsitz. Und als es hiess, mit dem Schweizerischen Roten Kreuz zusammenzuspannen, den Wochenbatzen zu organisieren, da präsidierte Bischof Besson die konstituierende Versammlung, da erliess er einen flammenden Appell in seinem offiziellen Blatt zur Mithilfe, da sprach er am Radio und liess den Kinderhilfsorganisationen seinen besondern Schutz angedeihen.

Seine fortwährende Sorge um Griechenland mit seinem Massensterben der Kinder war der Grund, dass er sehr energisch Interventionen zur Hilfe verlangte. Desgleichen sorgte er sich um die Kriegsgefangenen, die Internierten, die kranken Schweizer Soldaten. Was hat er doch alles getan, nicht achtend auf Religion und Rasse. Was hätte er nicht nach dem Kriege tun können und sein können? Es war deshalb ein guter Gedanke, Bischof Besson im Jahre 1943 in die Direktion des Schweiz. Roten Kreuzes zu berufen, er, der mit dem Internationalen Roten Kreuz bereits stete Verbindungen unterhielt. Leider ergriff ihn bald die Krankheit, aber jedesmal, wenn seine Gesundheit es erlaubte, nahm er aktiv an den Sitzungen teil. Seine Exzellenz Mgr. Marius Besson ist auch für das Schweizerische Rote Kreuz zu früh gestorben.

Die Begräbnisfeierlichkeiten, die an einem wunderbaren Vorfrühlingsmorgen, Mittwoch, 28. Februar, in Freiburg stattfanden, waren der sprechende Beweis der Anteilnahme von Heimat und Volk. Die Bundesräte Etter, Celio und Petitpierre, General Guisan, Regierungen verschiedener Kantone, offizielle Delegationen der reformierten Landeskirche, der jüdischen Gemeinden teilten die Trauer der katholischen Miteidgenossen. Neben dem offiziellen Trauerzug ist aber die ungeheure Menge der kleinen Leute zu nennen, die in grösstem innerem Erleben als Zuschauer an der Sympathiekundgebung für ihren toten und grossen Bischof teilnahmen. Die Direktion des Roten Kreuzes war durch ihren Präsidenten, Oberstdiv. von Muralt, Oberst Remund, Rotkreuzchefarzt, Dr. Guisan und Oberst Ryncki, begleitet von Oberleutnant Luy, vertreten.

Heute ruht Bischof Besson in der Bischofsgruft der Kathedrale zu Freiburg. Sein Geist möge aber lebendig bleiben für die vielen Nachkriegsaufgaben, der Geist der Ueberbrückung, der kompromisslosen Verständigung, des gegenseitigen Verstehens und der grossen allumspannenden Güte. H.